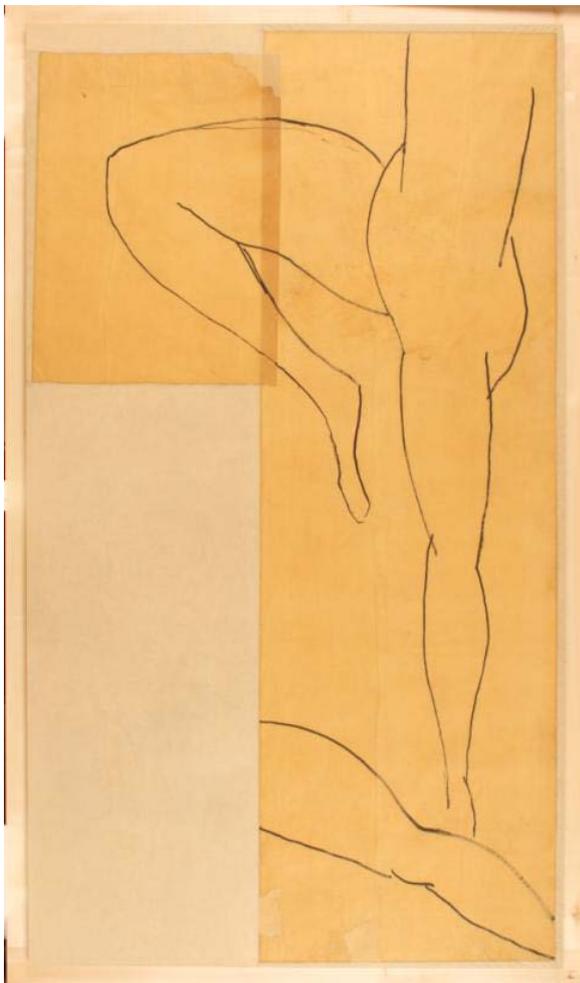


Esquisse pour la Danse, Matisse, 1930 -1931 ***Restauration d'un calque***

Quelques mots pour débiter...



*Œuvre après restauration
(Crédits photo : Odile Guillon (CICRP))*

Le 14 octobre 2005, le Musée Matisse de Nice a demandé au CICRP d'accueillir une esquisse sur calque à l'encre de Chine d'Henri Matisse, *Esquisse pour la Danse*, dont la pérennité était menacée et appelait à une restauration. L'œuvre choisie date de 1931 et fait partie de la première version de la *Danse inachevée*, s'inscrivant ainsi dans la genèse de la création de l'œuvre. A la suite de la validation scientifique et technique de la Commission Régionale de Restauration qui s'est déroulée en juin 2006, la demande a été approuvée et l'œuvre a pu bénéficier, en 2009, de l'intervention qui permettrait enfin son exposition au public.

A cause de sa taille imposante (H. 3,35 m; L. 1.98 m.) et son état de conservation (calque jauni, nombreuses déchirures), la restauration de cette œuvre présentait de nombreuses difficultés. Le CICRP et les responsables de la collection ont porté une attention particulière au cas de cette esquisse. Elle a également bénéficié d'un dossier d'imagerie scientifique, habituellement réservé aux peintures de chevalet. Cette restauration a été de surcroît le point de départ d'un projet pédagogique à plusieurs voix.

La nature des matériaux constitutifs de l'œuvre ne la vouait pas à une conservation longue. Les esquisses sont pourtant importantes pour comprendre le processus créatif de l'artiste.

I- La création de l'œuvre

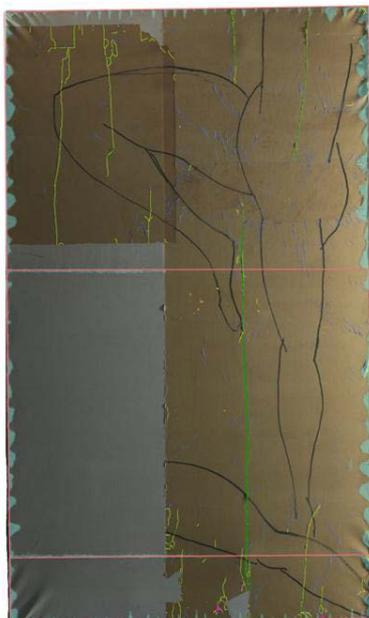
Le Musée Matisse de Nice conserve dans ses collections, un ensemble d'études composé de trois peintures, d'une gouache, d'une aquarelle, d'un papier gouaché découpé et de vingt six esquisses dont deux représentent¹ la grande figure centrale de la première version de *la Danse* dite *inachevée*. Parmi cet ensemble, un dessin en particulier a attiré l'attention du Musée. C'est grâce à une donation d'un des petits-fils de Matisse en 1987, qu'elle se trouve aujourd'hui parmi les collections muséales françaises.

Tout commence en 1930. Matisse se rendant aux Etats-Unis pour participer au prix Carnegie International Exhibition de Pittsburg, dont il est membre du jury, découvre la Fondation Barnes. Il rencontre le propriétaire des lieux, Albert Coombs Barnes qui lui commande trois panneaux peints destinés à prendre place dans des voussures de trois fenêtres. Matisse comprend vite que cette composition sera de grande taille et loue à cet effet, un hangar au 8 rue Désiré Neil à Nice, ville dans laquelle il réside depuis 1918. L'artiste fait alors le choix de la danse, thème omniprésent dans son œuvre.

Après de nombreuses études en petites dimensions, Matisse commence, en avril 1931, une première version monumentale au format. A l'aide d'un calque, il reporte sur sa toile la figure centrale qui constitue le pivot de la composition. Puis, avec un fusain qu'il place au bout d'un long bambou, il complète le dessin d'ensemble. En mai, au moment de poser la couleur au pinceau, il s'aperçoit qu'il s'est imposé une tâche titanesque et irréalisable. Il abandonne cette première version et quitte Nice.

Revenu à Nice en septembre 1931, il reprend son projet mais repart à zéro, sur de nouvelles bases. L'esquisse sur calque demeurera inutilisée, roulée dans un coin de l'atelier.

II- L'imagerie scientifique autour de l'œuvre



Avant, pendant et après restauration, l'œuvre a bénéficié d'une couverture photographique exceptionnelle par le CICRP. Cette documentation d'imagerie scientifique rend plus facilement lisibles les altérations et a permis d'en faire un relevé précis. Ainsi des clichés en lumière directe et rasante ont mis en exergue de nombreux détails et altérations comme les bulles, les pliures, les soulèvements ainsi que les tensions au bord de la toile sur laquelle le calque avait été tendu.

En raison de la nature de l'œuvre et de son support, toutes les lumières n'ont pu être utilisées pour observer l'esquisse. Par exemple, l'infrarouge et la fluorescence d'ultraviolet n'auraient apporté aucune information intéressante.

Ci-contre, photo en lumière rasante de l'œuvre avec le relevé des différentes altérations : en bleu des décollages, en jaune des déchirures, en vert des chevauchements de papier et en rose, les joints de papier de doublage.

(Relevés : Valérie Luquet, crédits photo : Emilie Hubert (CICRP))

¹ Inv. 63.3.108 - 30 x 25,5 cm ; inv. 63.3.109 - 30,1 x 25,7 cm, musée Matisse, Nice.

III- Une délicate restauration

L'Esquisse pour la Danse est donc un dessin préparatoire réalisé au pinceau et à l'encre de Chine sur deux feuilles de calque. Ce papier calque possède la particularité d'avoir acquis sa transparence par imprégnation de colophane². Très malmené, déchiré et partiellement brûlé même, le dessin avait déjà fait l'objet d'une première opération de montage lors de sa donation en 1987.

Il avait alors été doublé sur trois feuilles de papier Canson puis ensuite marouflé sur une toile tendue sur un châssis avant d'être encadré dans un cadre de chêne. Peu à peu sont apparus certains problèmes, provoqués en partie par la toile de doublage, et entraînant des déformations et des soulèvements dangereux.



Ci-dessus : Détail montrant un décollage du papier de doublage par rapport à la toile et des déchirures (Crédit photo : Valérie Luquet).

A gauche, ci-contre : photo en lumière rasante de tensions et déchirures sur le bord bas droit de l'œuvre (Crédit photo : Emilie Hubert, CICRP).

L'idée d'une reprise du montage s'est peu à peu imposée. En raison de sa taille imposante³ et des questions techniques liées à la nécessité de décoller le calque de la toile, la restauration de cette œuvre s'annonçait délicate. Ainsi, après examen et discussions, il a été décidé que les restauratrices mandatées, Valérie Luquet et Cécile Perrault, effectueraient les interventions suivantes, dans l'atelier d'art graphique du CICRP : démarouflage et dédoublage, consolidation des déchirures et pose d'un nouveau doublage à l'aide de papiers japonais, mise en tension sur un panneau constitué de deux couches de carton alvéolaire renforcé par un châssis en aluminium.

² Extrait du rapport de restauration : « La colophane est le résidu solide obtenu après distillation de la térébenthine, oléorésine (appelée aussi gemme), substance récoltée à partir des arbres résineux et en particulier les pins. C'est aussi un produit traditionnellement utilisé par les violonistes pour permettre au crin de l'archet d'accrocher sur les cordes du violon et par les danseurs qui en mettent sur leurs chaussons pour améliorer l'accroche au sol. Appliquée sur le papier, cette résine a tendance à l'acidifier et le faire jaunir en vieillissant. »

³ H. 3,35 m.; L. 1.98 m.

Les restauratrices résument ainsi les actions de restauration que l'œuvre a subi : "La restauration a d'abord consisté à dépoussiérer l'œuvre, puis à la décoller de la toile et du papier de doublage. L'œuvre avait heureusement été collée à l'aide de colle d'amidon, adhésif réversible à l'eau. L'encre de Chine étant une encre réalisée à base de carbone et assez résistante à l'eau, l'œuvre a pu être humidifiée pour la décoller. Elle a ensuite été doublée de plusieurs couches de papier japonais pur Kozo⁴. L'œuvre doublée et remise à plat a été tendue sur un panneau constitué de deux plaques de carton alvéolaire emprisonnant un châssis en aluminium. Le panneau est recouvert de papier japonais⁴ teinté de façon à ne pas contraster avec le papier d'œuvre. Le cadre a été fixé sur l'œuvre en le vissant dans le châssis aluminium et réalisé de façon à offrir une vision la plus dégagée possible de l'œuvre. Le cadre est réalisé en tilleul, bois moins acide que le chêne qui constituait l'ancien cadre et dont les vapeurs pouvaient endommager le papier." (Extrait du Rapport résumé de restauration de V. Luquet et C. Perrault).



⁴ Le Kozo est une sorte de Bambou qui permet de fabriquer des papiers très fins mais très résistants souvent utilisés en restauration. Le dessin a été placé sous poids pour lui permettre de se remettre à plat et acquérir une stabilité.

IV- De la Danse à la danse : art vivant et projet pédagogique autour de l'œuvre

Le CICRP a souhaité s'impliquer dans la coordination d'un projet pédagogique, mettant en scène un chorégraphe Kelemenis, responsable du KLAP Maison de la Danse de Marseille, plusieurs lycéens en option Danse du Lycée Masséna de Nice et du Lycée Saint-Charles de Marseille et, enfin, le musée Matisse de Nice ainsi que les deux restauratrices. Cette restauration a en effet inspiré la création d'un spectacle jeune public, s'intitulant Henriette et Matisse sur les thèmes du peintre et son modèle, et de « l'éternel conflit du trait et de la couleur », thème qui établissait un lien direct avec celui de l'exposition du Musée Matisse en 2011⁵.

Plusieurs ateliers et rencontres ont été proposés à des classes des lycées choisis, afin que les élèves entrent progressivement en contact avec le projet. Le projet s'est conclu par une sortie pédagogique, organisée au Musée Matisse permettant aux élèves concernés d'admirer l'esquisse restaurée, ainsi que de nombreux autres éléments préparatoires à la Danse dite de Mérion, accompagnée des commentaires des responsables de la collection et de la restauratrice Valérie Luquet. Ce projet a permis de croiser les compétences muséographiques, patrimoniales et chorégraphiques de chacun, et de nourrir ainsi la réflexion des élèves présents. Ces derniers ont eu la possibilité d'établir un lien entre la peinture et la danse, chers au cœur de Matisse.

Le dossier d'imagerie scientifique ainsi que la restauration font écho au caractère exceptionnel de ce dessin. Il se trouve en effet à la genèse du processus de création d'une œuvre, La Danse dite de Mérion, qui n'a plus à prouver sa notoriété et son impact sur le monde de l'art. Par sa donation en 1987, elle a maintenant vocation à être transmise aux générations futures par l'intermédiaire du musée et c'est dans cet objectif que l'on a procédé à sa restauration. Le temps de la restauration est un moment important pour l'histoire matérielle de l'œuvre mais aussi pour son approche esthétique et historique. *L'Esquisse pour la Danse* est l'exemple même d'une mise en valeur suivie, de sa restauration jusqu'à sa diffusion auprès du public.

Les acteurs de cette réalisation

Bien culturel : collection musée de France

Durée de l'opération au CICRP : 29 mai 2009 au 27 avril 2010

Propriétaire du bien culturel : Musée d'Orsay (dépôt au musée Matisse de Nice) ; Musée Matisse, Nice, Marie-Thérèse Pulvéris de Séligny (Conservatrice en chef du patrimoine), Florence Perez (Régisseur des collections)

CICRP : Claude Badet (Conservateur du Patrimoine), Emilie Hubert (Photographe-Radiographe), Odile Guillon (Photographe-Radiographe), Bernard Conques (Directeur adjoint), Noel Casanova (Responsable pédagogique)

Conservateurs-Restaurateurs : Valérie Luquet, Cécile Perrault, Marianne Bervas et Sophie Chavanne

Encadreurs : ateliers Cadratem (Marseille) et Jeanmet (Nîmes)

⁵ *Henri Matisse : la dissolution du trait et de la couleur*, exposition qui s'est déroulée du 7 juillet au 7 octobre 2011 au Musée Matisse de Nice.